



HAL
open science

Benarrosh-Orsoni Norah, La maison double. Lieux, routes et objets d'une migration rom

Anna Perraudin

► **To cite this version:**

Anna Perraudin. Benarrosh-Orsoni Norah, La maison double. Lieux, routes et objets d'une migration rom. Revue Européenne des Migrations Internationales, 2022, 37 (3-4), pp.288-291. <10.4000/remi.19659>. <hal-04434173>

HAL Id: hal-04434173

<https://hal.science/hal-04434173v1>

Submitted on 8 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Revue européenne des migrations internationales

vol. 37 - n°3 et 4 | 2021
Nouvelles questions ethniques

Benarrosh-Orsoni Norah, *La maison double. Lieux, routes et objets d'une migration rom*

Anna Perraudin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/19659>

DOI : 10.4000/remi.19659

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2021

Pagination : 288-291

ISBN : 979-10-90426-70-2

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Anna Perraudin, « Benarrosh-Orsoni Norah, *La maison double. Lieux, routes et objets d'une migration rom* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 37 - n°3 et 4 | 2021, mis en ligne le 10 mai 2022, consulté le 26 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/remi/19659> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.19659>

Ce document a été généré automatiquement le 26 juin 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Benarrosh-Orsoni Norah, *La maison double. Lieux, routes et objets d'une migration rom*

Anna Perraudin

RÉFÉRENCE

Benarrosh-Orsoni, Norah *La maison double. Lieux, routes et objets d'une migration rom*. – Nanterre : Société d'ethnologie, 2019. – 250 p. ISBN : 978-2-36519-029-9

- 1 La quasi-totalité des habitant·e·s du quartier rom de Ghireșteni, un village roumain, se sont établi·e·s en Europe de l'Ouest, notamment à Montreuil où Norah Benarrosh-Orsoni rencontre certaines familles dans le cadre de sa thèse doctorale. Or, près de vingt ans après les premières expéditions à l'étranger, et dix ans après la stabilisation d'une partie du groupe à Montreuil, le village d'origine reste un espace de référence dans le quotidien. Comment la migration s'est-elle imposée au point d'apparaître un passage obligé pour s'accomplir comme individu, dans le groupe ? Comment s'approprier deux résidences à la fois, et habiter une maison dans laquelle on ne séjourne que quelques semaines par an ? Ce « double ancrage » fait l'objet de l'ouvrage, tiré de la thèse. L'observation de l'espace domestique – les lieux de résidence, les objets, les relations familiales, mais aussi de ses extensions (pratiques du quartier, de la ville, relations de voisinage) – compose une « ethnographie de la vie en migration » (p. 13), c'est-à-dire « de tout ce qui est mis en mouvement, à différentes échelles et dans chaque sphère de la vie quotidienne » (p. 14). L'enquête ethnographique « mobile » (p. 22) se nourrit de liens d'amitié nés des visites répétées dans les campements et squats de Montreuil, de longs séjours à Ghireșteni, en été, et des trajets en microbus qui relient ces endroits, entre 2006 et 2009.

- 2 L'ouvrage se compose de sept chapitres. Illustrés par des photographies et des cartes rassemblées dans un livret central, ils guident le lecteur des espaces montreuillois à ceux du village.
- 3 Les deux premiers chapitres restituent les efforts des Roms pour créer et entretenir des ancrages locaux à Montreuil. Il s'agit, d'abord, de « domestiquer les espaces de vie » (p. 27), marqués par la précarité, par la menace de l'expulsion dans les squats, par l'exiguïté des caravanes dans les terrains municipaux où les familles sont orientées à partir de 2009. Les femmes excellent à faire de ces espaces contraints un chez-soi, à « recomposer un territoire de l'intime » (p. 31), tandis que les arrangements de cohabitation révèlent les réseaux de parenté. À l'encontre d'autres travaux selon lesquels les résident·es de squats ne parviennent pas à s'approprier les lieux occupés, l'auteure montre le savoir-faire déployé pour « négociier » avec les contraintes spatiales, rendre familier un lieu que l'on n'occupe que depuis quelques heures et ainsi « recréer l'espace et le décor domestique nécessaires à l'accomplissement des gestes de chacun selon son rôle dans la famille » (p. 40). Les pratiques de récupération y contribuent, tout en amenant à explorer la ville. Le chapitre suivant montre comment les Roms « font de l'argent » (p. 62). Au-delà des formes de travail (récupération, ferraille, sollicitation, commerce de rue, etc.) et des démarches administratives ouvrant droit aux aides sociales, sources d'interactions avec la ville et ses autres habitant·es, l'ethnographie de l'économie domestique donne à voir la circulation de l'argent, les pratiques qui visent à le constituer en « argent intouchable » (p. 63) et ainsi, en épargne mise au service du projet immobilier en Roumanie. La mise en évidence des porosités entre travail domestique, travail rémunéré et travail administratif, espaces publics et privés, évoque les travaux éclairants du collectif Rosa Bonheur auprès des classes populaires en marge du salariat¹.
- 4 Les deux chapitres suivants portent respectivement sur le microbus et le téléphone, supports concrets de la mobilité transnationale, outils de la sociabilité communautaire et de la co-présence. Les échanges de colis alimentaires et biens de consommation de la France vers la Roumanie, petites friandises dans l'autre sens, font l'objet d'un tableau fort utile qui les distingue selon leur fonction : objets d'accumulation, d'affection, d'économie, d'ancrage (p. 17). L'expérience du voyage est aussi analysée. Comme dans d'autres travaux, on voit qu'elle transforme momentanément les rapports sociaux, suspend certains clivages et en réactive d'autres. Le chapitre 4 s'inscrit dans la lignée des travaux sur les usages des technologies de communications dans la mobilité. En restituant l'ambiance des soirées passées en famille autour du combiné du téléphone fixe, il montre les ressorts de cette « banalité partagée » (p. 126), abolissant la distance entre Ghireșteni et Montreuil. La religion pentecôtiste, à laquelle beaucoup se sont converti·es, est aussi source de cohésion. Elle alimente la circulation d'images et de musiques, supports d'un imaginaire et d'une esthétique partagés, et crée une émulation entre groupes de migrant·es implantés dans différents pays d'Europe, par le partage de vidéos d'assemblées gages de leur ferveur.
- 5 Les chapitres 5, 6 et 7 se situent au village et illustrent le poids des projets immobiliers pour les habitant·es de Ghireșteni. Avec originalité, sont reconstituées dans le chapitre 5 des « biographies immobilières » (p. 157) : les différentes étapes par lesquelles passent les bâtiments, rachetés, transformés, agrandis ; les trajectoires résidentielles idéales des propriétaires, le parcours type ascendant constituant à passer du quartier rom au quartier gadjé central, de la maison parentale à la maison paysanne

« toute faite », puis à la villa que l'on fera construite sur la grande route. À travers ces stratégies résidentielles, se jouent des distinctions et hiérarchies sociales et ethniques entre roms et non-roms, migrant·es et non-migrant·es, et parmi les migrant·es en fonction des lieux de destination, les Roms établi·es en « Irlande » déployant les pratiques les plus ostentatoires. Les enjeux de voisinage et de parenté se lisent aussi à travers les maisons, en particulier ceux relatifs aux relations entre belle-mère et bru, comme dans d'autres contextes sociaux et migratoires. Le chapitre 6 ouvre les portes des maisons « toutes faites ». Il détaille l'organisation des espaces domestiques et à travers une passionnante description des techniques du corps, dépeint les gestes par lesquels les femmes mettent la maison « en mouvement » (p. 195) : dépoussiérage de tapis, grand lessivage, déballage des objets accumulés au fil des ans. Enfin, le chapitre 7, portant sur les villas que font construire ces « migrants bâtisseurs » (p. 216), montre ce qu'elles doivent à la circulation des modèles, des modes, mais aussi de savoir-faire portés par des ouvriers eux aussi souvent migrants une partie de l'année. Pendant du chapitre précédent portant sur les femmes, il éclaire des rôles plutôt investis par les hommes et des postures corporelles ou relationnelles genrés.

- 6 À première vue, le questionnement initial de l'ouvrage paraît classique au regard des nombreuses études sur le transnationalisme, dont l'auteure mobilise d'ailleurs à bon escient les principales références. Il s'inscrit aussi, moins explicitement, dans la littérature sur l'habiter. Le thème des maisons construites au village, ostentatoires, destinées à démontrer l'ascension sociale autant qu'à marquer l'appartenance au groupe villageois peut également sembler balisé. Pourtant, les apports et l'originalité de l'ouvrage sont indéniables. Ils tiennent à la capacité remarquable de l'auteure à conjuguer les échelles d'observation et à révéler les intrications de domaines d'analyse souvent séparés. L'auteure revisite ainsi en finesse certaines idées en apparence établies, comme lorsqu'elle démontre que les maisons sont vouées à l'inachèvement, car la mobilité résidentielle est intimement liée à une trajectoire sociale dont les migrant·es s'efforcent de montrer à leurs proches qu'elle est toujours en mouvement. Grâce à sa maîtrise du roman et à une remarquable acuité, Norah Benarrosh-Orsoni sait tirer parti des détails insignifiants et des moments de flottements, et leur donner sens. Par ailleurs, sans nier la précarité des migrant·es roms, elle renverse le regard en éclairant une esthétique de l'abondance, de la saturation et de l'ostentation, qui devient l'expression d'un idéal, d'un accomplissement économique et familial, dépendant de la migration. La *vitrine*, exposant bibelots et trésors, centrale à la fois dans les caravanes et dans la maison paysanne, l'illustre (p. 186). Analyser les objets et leur circulation, par une approche matérialiste, prouve ainsi sa portée heuristique. Il faut souligner, enfin, les immenses qualités d'écriture de Norah Benarrosh-Orsoni : son sens des formules, comme celle de « routine transnationale » pour désigner la capacité des familles même dispersées à partager une quotidienneté (p. 126) ; sa capacité à immerger le-la lecteur·rice dans les scènes qu'elle décrit, tout en rappelant par petites touches souvent teintées d'autodérision la présence de l'anthropologue sur son terrain et le filtre que constitue son regard.
- 7 À Ghireșteni comme dans de nombreux lieux d'origine des migrant·es, les maisons sont au cœur des préoccupations des individus, et ainsi d'enjeux économiques, matériels, spatiaux, esthétiques, relationnels. Elles donnent à voir les dynamiques de construction des frontières familiales et de groupe, les articulations entre espaces intimes et publics. À l'issue de la lecture, on s'interroge avec l'auteure : certain·es cherchent-ils-elles à échapper à ce système si contraignant, où continuer à faire groupe et habiter le village

« mange l'argent » des familles (p. 195) ? Qu'advient-il des générations suivantes, insérées et stabilisées à Montreuil ?

NOTES

1. Voir notamment Collectif Rosa Bonheur (2019) *La ville vue d'en bas : travail et production de l'espace populaire*, Paris, Éditions Amsterdam.

AUTEURS

ANNA PERRAUDIN

Chargée de recherche CNRS, CITERES/Université de Tours